

Avant-propos

À l'instant où nous rendons le manuscrit de cette vaste entreprise collective qui nous a occupés plus de quatre ans, s'ouvre une nouvelle mandature du Parlement Européen. La précédente assemblée, la plus féminisée de toutes, comprenait 40 % de femmes. En 2024, le taux de députées européennes a légèrement baissé et l'on compte moins de deux femmes têtes de liste en moyenne par pays de l'Union. Pourtant, le principe de l'égalité de traitement et de non-discrimination fondée sur le sexe ou l'orientation sexuelle est inscrit dans la Constitution européenne. De plus, la montée, dans nombre d'États de l'Union, de forces d'extrême-droite, par définition hostiles à l'égalité entre les hommes et les femmes, n'est pas faite pour nous rassurer. Il existe donc un véritable enjeu à œuvrer pour l'égalité entre les sexes de manière qu'à l'avenir l'Europe soit aussi une Europe des femmes. À cette fin, il est essentiel aux historiennes et historiens que nous sommes de connaître encore mieux le rôle et la place que les femmes ont occupés dans l'histoire du continent depuis les temps les plus anciens.

Cet ouvrage cherche à répondre à ces nécessités en proposant une histoire des femmes en Europe des temps préhistoriques aux Lumières à partir d'une sélection de sources variées. Il s'inscrit dans la continuité d'un livre paru en 2017 chez Perrin, *L'Europe des femmes (XVIII^e-XXI^e siècles)*, dirigé par Julie Le Gac et Fabrice Virgili, également à l'initiative de l'association Mnémosyne pour le développement de l'Histoire des femmes et du genre, mais aussi du Labex « Écrire une nouvelle histoire de l'Europe ». L'initiative de ce deuxième livre revient à de nombreux membres actifs de l'association Mnémosyne, antiquistes, médiévistes et modernistes, qui ont composé un comité de rédaction de dix membres (assistés de trois jeunes collaboratrices, doctorantes et jeunes docteurs), trois pour chacune des grandes périodes (Antiquité, Moyen Âge, époque moderne), et une spécialiste de protohistoire assurant la liaison avec des préhistoriens. Pour mener à bien un projet d'une telle ampleur, cinq institutions ont été sollicitées : l'association Mnémosyne, le Labex HASTEC « Histoire et Anthropologie des Savoirs, des Techniques et des Croyances » et trois laboratoires de recherche, AnHiMA (UMR 8210),

le LaMOP (UMR 8589), l'IHMC (UMR 8066). La Fondation des Treilles a accueilli dans des conditions exceptionnelles un séminaire en résidence du comité de rédaction. Nous tenons à remercier très vivement ces différentes institutions sans lesquelles ce livre n'aurait pu voir le jour, ainsi que les éditions Armand Colin-Dunod, en particulier Marie Lécrivain et Jean Henriet, qui l'ont accueilli dans la célèbre collection U.

Ce nouvel ouvrage collectif, conçu comme une préquelle de la publication précédente, est construit autour de quatorze chapitres portant sur des thématiques très diverses et tentant de couvrir l'ensemble des domaines de l'histoire, des femmes en politique aux stéréotypes misogynes, en passant par la guerre, les migrations et les voyages, la richesse et le patrimoine, le travail, l'éducation, la création, la religion, le corps, la famille, les violences domestiques et les figures légendaires. Chaque chapitre, précédé d'une introduction, comporte onze notices environ placées dans l'ordre chronologique. Chacune d'entre elles est composée d'un ou plusieurs documents textuels (référéncés et traduits en français moderne), iconographiques ou archéologiques, parfois inédits, et suivis d'un commentaire et d'une courte bibliographie. Au total, l'ouvrage comporte environ 150 notices rédigées par 120 auteurs et autrices, dont plus d'une vingtaine de collègues des continents européen et américain. Les documents proposés parlent des femmes – de nombreux locuteurs sont masculins –, mais donnent aussi la parole aux femmes tout en rapportant leurs difficultés, leurs souffrances, leurs capacités d'agir, leurs moyens d'expression, etc. Nous avons essayé, dans la mesure du possible, de couvrir l'ensemble du continent européen de la Scandinavie à la Grèce, de l'Espagne à la Crimée. Nous avons convoqué tous les types de sources sur lesquelles s'appuient les historiens et les historiennes : objets, vases peints, tableaux, statues, dessins, affiches, correspondances, chroniques, inscriptions, manuscrits, matériel archéologique, etc. Le dossier iconographique comprend donc plus d'une quarantaine d'images commentées, dont certaines sont reproduites dans le cahier en couleurs.

L'optique retenue s'inscrit clairement dans une histoire des femmes et du genre. Celle-ci permet non seulement de reconstituer les expériences de vie des femmes dans le passé, de tenter de comprendre ce qui est considéré comme féminin à telle ou telle période, d'étudier les relations entre les hommes et les femmes, la répartition, la hiérarchie et la complémentarité des rôles féminins et masculins, mais également d'interroger le sexe social ou la « construction culturelle du sexe ». Le genre est une catégorie de la pensée qui permet d'analyser la création, la diffusion et la transformation des systèmes symboliques fondés sur les distinctions hommes/femmes. Il permet de comprendre l'identité sexuée étudiée comme un fait social et invite à s'interroger sur ce qui peut encore apparaître comme des « évidences naturelles », des catégories stables et anhistoriques, celles d'homme, de femme, de féminin ou de masculin.

La période choisie, qui commence avec les premières traces archéologiques concernant les femmes et qui s'interrompt avec les révolutions européennes, possède sa cohérence en ce qu'elle offre des régimes de genre spécifiques où la polarité entre les deux sexes, pensés comme radicalement opposés, est en réalité beaucoup moins forte qu'à l'époque contemporaine. En effet, en Occident, entre les périodes préhistoriques et le XVIII^e siècle, en passant par les sociétés grecque et romaine et les sociétés médiévales, l'opposition entre les sexes n'est qu'une manière, souvent minoritaire, de classer les individus. On lui préfère, selon les époques, les oppositions chasseurs/cueilleurs, libres/esclaves, citoyens/non citoyens, clercs/laïcs, nobles/roturiers, riches/pauvres, etc. Le sexe n'y est pas la distinction première.

La multitude de femmes rendues visibles par cet ouvrage, des plus illustres aux anonymes, sont, très majoritairement sous la domination des hommes. Mais, d'une part, la hiérarchie se situe aussi à l'intérieur même du groupe des femmes (hiérarchies sociales, ethniques, culturelles, etc.) et, d'autre part, les femmes ont pu, de manières très différentes selon les domaines étudiés (famille, politique, économie, religion, culture, etc.) manifester une réelle « agentivité » (une capacité d'agir) et adopter des stratégies de consentement, d'acceptation, d'affirmation, d'opposition, de séduction, etc., pour tenter d'alléger le poids du patriarcat.

Il s'agit donc d'un recueil de documents commentés qui, nous l'espérons, sera utile pour toutes celles et ceux qui s'intéressent à l'histoire des femmes et à l'histoire en général, pour les enseignant-es intervenant à tous les niveaux (primaire, secondaire, supérieur) en leur fournissant des outils de travail, et pour les étudiant-es qui y trouveront un accès direct aux sources et aux exemples. Nous espérons que ce livre, inévitablement incomplet, apportera une contribution appréciable à la lutte pour l'égalité entre les hommes et les femmes.

Juin 2024

Sophie LALANNE, Didier LETT et Dominique PICCO